

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS

D'AMIENS

3^{ME} SERIE.

IV.



AMIENS,
IMPRIMERIE H. YVERT

1878

LE GÉNIE DE LA FRANCE ET GRESSET

AUX CHAMPS ÉLYSÉES

DIALOGUE

Par M. E. YVERT.

(Séance du 27 Juillet 1877.)

LE GÉNIE DE LA FRANCE.

GRESSET, *endormi sous un bosquet.*

UN GUIDE.

LE GÉNIE.

Sommes-nous arrivés enfin ?

LE GUIDE

Non pas encor ;

Un peu de patience, et nous touchons au port.

LE GÉNIE.

Je suis las.

LE GUIDE.

Impossible.

LE GÉNIE.

Et pourquoi, je vous prie ?

LE GUIDE.

De la France on verrait défaillir le Génie !
De son élan sublime il suspendrait le cours !....
Non, toujours en haleine, il doit marcher toujours.

LE GÉNIE.

Mon cher guide, apprenez qu'à l'instar du vulgaire,
Le génie a besoin d'un repos salulaire ;
Sachez que le sommeil, en calmant son cerveau,
Donne à son énergie un stimulant nouveau.
— Trouver des gens d'esprit dans les Champs-Elysées,
M'avait toujours paru chose des plus aisées,
Mais je vois qu'aux Enfers, on doit, comme partout,
Avant d'en rencontrer se fatiguer beaucoup.
— Enfin, s'il faut qu'ici tout net je vous le dise,
Le sort du Juif-Errant n'a rien qui me séduise,
Et je prétends m'asseoir.

LE GUIDE, *apercevant Gresset.*

Eh ! voici justement.
L'ombre que nous cherchons.

LE GÉNIE.

Gresset ?...

LE GUIDE,

Précisément.

Il dort.

LE GÉNIE.

Loin des traces d'un bruyant hémisphère,
Une ombre, assurément, n'a rien de mieux à faire.
Mais quel est ce papier près de lui chiffonné ?...

LE GUIDE.

Le premier numéro d'un journal nouveau-né.

LE GÉNIE s'en emparant et l'examinant.

Abondante matière et gigantesque forme !
Ne nous étonnons pas que ce cher Gresset dorme.
Car sous un long discours éclos en parlement,
J'aperçois l'épaisseur d'un feuilleton-roman.
Mais arrachons Gresset à sa lourde atonie ;
Appelez-le.

LE GUIDE.

Gresset !

GRESSET.

Qui va là ?

LE GÉNIE.

Le Génie

De la France.

GRESSET.

Est-il vrai ? Monseigneur ! Quoi c'est vous ?...

LE GÉNIE.

Monseigneur, a-t-il dit, ce mot me semble doux ;
Aujourd'hui, par malheur, il n'est plus à la mode.

GRESSET.

Se peut-il ?

LE GÉNIE.

Oui, vraiment, la nouvelle méthode,
Effaçant la distance et la disparité,
Entre tous les mortels a mis l'égalité,
Et ne les désignant que par un titre unique,
Les a faits citoyens, de par la République.
Vous ouvrez de grands yeux. Ah ! ça, mon cher Gresset,
Vous ne bougiez donc pas tandis qu'on progressait ?

GRESSET.

Mon Dieu ! ne trouvez point fort extraordinaire
Que l'on reste ici-bas un peu stationnaire.
Depuis, à bien compter, soixante-quatorze ans,
Que, décédé là-haut, je demeure céans,
Chaque journée à l'autre exactement pareille,
Nous fait du lendemain l'image de la veille.
Jamais d'intrigue ici, jamais d'élections,
Pas de représentants, pas d'oppositions ;
Pluton ne souffrant point qu'un bavard le taquine,
En bon mari, parfois consulte Proserpine,
Qui lui prouve très bien, par son esprit rusé,
Que partout le beau sexe est le mieux avisé.
Vous le dirai-je, enfin, parmi nous point de luttes,
De désaccords, de bruit, de débats, de disputes ;
Pas l'ombre de rancune ou de division ;
On est, dans le Tartare, en pleine fusion.
Loin que jamais le peuple ici-bas se mutine,
Chacun, sans raisonner, subit la discipline,
En sorte que démons, bienheureux et maudits,
Des Enfers, sur ma foi ! font un vrai paradis.

LE GÉNIE.

Ce tableau séduisant me captive, me touche ;
Rien qu'à vous écouter, l'eau me vient à la bouche
A tel point, que pour vivre à l'aise et sans souci,
Je suis presque tenté de m'installer ici.

GRESSET.

Quoi Seigneur ! pour l'Enfer vous quitteriez la France ?

LE GÉNIE.

Entre ces deux pays bien peu de différence,
Car si vous attisez le feu dans vos fourneaux,
Nous, pour mieux l'exciter, nous avons des journaux
Dont l'encre corrosive et l'ardente faconde
Font flamber la querelle aux quatre coins du monde,

Et qui, dans maint article écrit subtilement,
Étouffent la raison sous le raisonnement.
Quels lisez-vous ici ?

GRESSET.

D'abord ceux qui décèdent,
Et le nombre en est grand, mais leurs phrases m'excè-
dent ;
Défunts chez les vivants, je crois qu'aux sombres bords
Ils ont vraiment juré d'ennuyer jusqu'aux morts.
Je les évite donc, et n'ai pas grande envie
De lire les journaux qui sont encore en vie.
Par le maître, d'ailleurs, peu d'entre eux sont soufferts,
Car il tient à garder la paix dans les Enfers.
— Mais laissons ce propos, et dites-moi bien vite
A quel heureux hasard je dois votre visite.
Vous si gai, si brillant, abandonner Paris,
Vos cercles somptueux, vos théâtres chéris ;
Délaisser l'Opéra, ses danses, sa musique.
Tant d'arts que vous douez d'un attrait tout magique.
Pour venir aujourd'hui, d'un long chemin lassé,
Voir au sombre séjour un pauvre trépassé !
Ce procédé, pour moi, sans doute est fort aimable,
Mais, à vous parler vrai, me semble inexplicable.
Là haut, il m'en souvient, jadis glorifié,
Je suis probablement tout à fait oublié.
Près d'un siècle a passé sans que ma chère France
Ait daigné me donner marque de souvenance.
Lit-on encor mes vers ?

LE GÉNIE.

On n'en lit plus du tout,
Avec nos lois, nos mœurs, a changé notre goût.
Les bons vers, et ceux-ci comprennent tous les vôtres,
Gresset, auront toujours de chaleureux apôtres,
Qui, vouant aux chefs-d'œuvre un culte mérité,
Transmettront votre gloire à la postérité.

Mais s'il faut qu'avec vous franchement je m'explique,
La poésie, hélas ! meurt sous la politique.
Notre siècle est sans doute intelligent, actif,
Mais grand calculateur, il est très positif ;
Oui, l'or est devenu le plus bel apanage,
Et pour en acquérir chacun se met en nage.
La spéculation, étendant son essor,
Fascine tous les yeux avec ses lingots d'or ;
Dans le trois, dans le cinq, trouvant une ressource,
Reine de notre époque, elle trône à la Bourse,
Et jusqu'à l'Opéra, tandis qu'on chante un air,
Fait osciller la rente et les chemins de fer.
Ce pauvre amour lui-même, aujourd'hui prosaïque,
Parlerait vainement la langue poétique ;
Il se verrait traité comme un fou, comme un sot,
Si n'ayant que son cœur, et dépourvu de dot,
Il ne complétait pas son tendre et doux ramage
Par le style âpre et lourd d'un contrat... d'esclavage.

GRESSET.

Ainsi donc, je me vois, sous un double trépas,
Doublement enterré

LE GÉNIE.

Non, vous ne l'êtes pas ;
Et lorsque par hasard, apprenti littéraire,
Quelque jeune homme encor veut apprendre à bien
Quand d'un genre nouveau fuyant l'étrangeté [faire,
Et la forme bizarre et l'excentricité,
Il aspire et s'attache à donner à son style
Un tour ingénieux, élégant et facile,
Quel plus aimable guide à ses yeux est offert
Que l'auteur qui chanta la *Chartreuse* et *Vert-Vert*,
Qui sut, de la dévote et discrète cellule,
Jusqu'aux lambris dorés fronder le ridicule ;
Que le poète enfin dont la douce gaité
Préféra la malice à la malignité,

Et dont la muse vive, éloquente et légère,
Fut piquante toujours sans jamais être amère?...
Parmi tant d'écrivains; tant d'illustres élus
Immortels brevetés dont on ne parle plus,
Je ne vous confonds pas, Gresset, car votre gloire
A bon droit tient sa place au temple de Mémoire.
Vous fûtes, je le sais, académicien,
Mais, entre nous soit dit, cela ne prouve rien,
Puisque le corps fameux, prétendu littéraire,
S'il s'ouvrit pour Cotin, se ferma pour Mélière.
Le mérite à mes yeux est tout; le reste : rien.

GRESSSET.

Plus qu'à moi, c'est à vous que je dois tout le mien.
Oui, c'est en m'inspirant de cet heureux Génie
Qui fut, dans tous les temps, l'orgueil de ma patrie,
Que j'ai grandi mon nom et conquis des succès.
L'esprit!... il vit dans l'air de ce beau sol français;
Sur nous planant toujours, il est, à notre terre,
Ce qu'est un lourd brouillard à la triste Angleterre.
Exploitant tour à tour et le mal et le bien,
Il s'empare de tout, il s'amuse d'un rien;
A la race des sots qui souvent nous ennuie,
Fait sentir jusqu'au vif la mordante ironie,
Et grâce aux traits malins qu'il décoche à foison,
De l'orgueil d'un faquin sait venger la raison.

LE GÉNIE.

Oui, le voilà bien tel, qu'établissant vos titres,
Il dicta, cher Gresset, vos charmantes épitres.
Mais cet esprit français, si vif et si léger,
Dans vos temps bienheureux, à l'abri du danger,
Ne risquait, en poussant trop loin la peccadille,
Que d'être, quelquefois, conduit à la Bastille;
Encor, vous le savez, y restait-il fort peu.
Vingt-cinq ans après vous; il joua plus gros jeu.
Fidèle à sa nature et toujours satirique,
A l'aspect du péril, il devint plus caustique,

Porta son enjouement jusque sous les barreaux
Et par sa fermeté fit pâlir les bourreaux.
André Chénier, sublime en sa mélancolie,
Soupirait, en mourant, sa dernière élégie,
Et Roucher crayonnait des vers lorsque martyr,
Pour l'hécatombe humaine, il lui fallut partir.
L'esprit de cette époque, avec son stoïcisme,
Fut plus que de l'esprit, ce fut de l'héroïsme !
Mais laissons ces tableaux pour un sujet plus doux,
Et parlons de celui qui m'a conduit vers vous.
Vous souvient-il d'Amiens ?

GRESSET.

Amiens la capitale
Du bon peuple picard, et ma cité natale !
Mon berceau, puis ma tombe, asile que j'aimais,
Où je vécus heureux, et mourus en paix ;
Où je fondai, je crois, certaine Académie....
Comment se porte-t-elle ?

LE GÉNIE.

Elle encore en vie,
Mais elle dort un peu.

GRESSET.

Doux effet du fauteuil
Où s'étalant à l'aise, on aime à fermer l'œil.
Académiciens, cet usage est le nôtre ;
Les Quarante, à Paris, n'en ont jamais eu d'autre.
Oui, mon cher visiteur, de la ville d'Amiens,
Avec un vrai bonheur toujours je me souviens.
Bords de la Somme, aimables plaines,
Dont m'éloigne un destin jaloux,
Que ne puis-je briser les chaînes
Qui me retiennent loin de vous !
Que ne puis-je exempt de contrainte,
Échapper de ce labyrinthe

Par un industrieux essor,
Et jouir enfin sans alarmes
D'un séjour où règnent les charmes
Et les vertus de l'âge d'or.

C'est ainsi qu'éloigné d'une terre chérie,
Autrefois j'ai chanté l'amour de la patrie,
Noble amour dont l'ardeur, qu'il faut glorifier,
Honore le poète autant que le guerrier.

LE GÉNIE.

Apprenez donc, Gresset, sans que ce soit merveille,
Que vos concitoyens vous rendent la pareille,
Et qu'Amiens, vous fêtant avec joie et splendeur,
Vous décerne aujourd'hui le plus insigne honneur,
Amiens à son poète élève une statue.

GRESSET.

D'une telle faveur mon âme est confondue.

LE GÉNIE.

Tout un peuple en ce jour se trouve associé
Devant le monument qui vous est dédié;
Marbre à l'éclat duquel, croyez-moi, rien ne manque :
Voté par le Commerce et sculpté par la Banque,
Il témoigne qu'Amiens, cultivant les beaux-arts,
Ne borne pas sa gloire aux pâtés de canards,
Alors qu'il sait unir, par un travail habile,
Au grand nom de Gresset celui de Forceville.

GRESSET.

Je ne puis m'expliquer ni comment, ni pourquoi,
Au bout de près d'un siècle on songe encore à moi.
Mes heureux successeurs, resplendissants de gloire,
Ont dû, certainement, éclipser ma mémoire.

LE GÉNIE.

Pas tant que vous croyez. Certes de beaux esprits
Nous ont fait, après vous, admirer leurs écrits,

Mais de mille façons honorant leur mérite,
La France, à leur égard, se trouve à peu près quitte.
Et sans plus de retard, devait, assurément,
Payer enfin sa dette à l'auteur du *Méchant*.

GRESSET.

Des méchants, par hasard, l'espèce manque-t-elle ?

LE GÉNIE.

Oh non ! plus que jamais abonde une sequelle
Qui, plus qu'en aucun temps, trouble notre repos.
Mais, ami, ce n'est pas à de mauvais propos,
Au fiel d'une chanson, d'un billet anonyme,
Qu'elle borne aujourd'hui son étude et son crime ;
Mettre la zizanie entre de braves gens,
Brouiller, par-ci par-là, des amis, des amants,
Immoler sous les traits d'une amère épigramme,
La dignité d'un homme ou l'honneur d'une femme :
Tels furent du méchants les hauts-faits d'autrefois ;
De nos jours il lui faut de plus brillants exploits.
Oui, la méchanceté se donnant de la marge,
En tous sens, contre tous, parcourt un champ plus large,
Et n'aspire pas moins, dans ses efforts nouveaux,
Qu'à remplacer partout l'ordre par le chaos !
La muse du théâtre ouvrant encor sa lice,
Deviendrait, sans doute, au monstre infliger un supplice ;
Mais, hélas ! nous avons, inutile regret,
Des méchants par milliers, et pas un seul Gresset.
Des grands hommes, chez nous, l'espèce étant plus rare,
Nous les ressuscitons en marbre de Carrare,
En bronze, en pierre, en plâtre...

GRESSET.

Il vaut mieux, en effet,
Les posséder ainsi qu'en manquer tout à fait.
Votre grâce aujourd'hui jusqu'à moi vient s'étendre :
Mieux vaut tard que jamais : une ombre peut attendre.

LE GÉNIE.

Si mon projet, plus tôt, ne s'est point accompli,
Croyez bien, cher Gresset, que ce n'est point oubli.
Mais combien d'embarras, depuis soixante années,
Sont venus entraver mes plans, mes destinées,
Et m'ont fait, réclamant des efforts peu communs,
Pour sauver les vivants, négliger les défunts ?....
Le Ciel, pour notre France, autrefois tutélaire,
Sur nous avait lancé, du haut de sa colère,
Révolutions, trouble, émeute et cœtera,
Et brochant sur le tout l'horrible choléra !...

GRESSSET.

Tout cela, j'en conviens, importune et dérange.

LE GÉNIE.

Le calme revenu, nous avons de du Cange
Élevé la statue !... Oh ! vraiment, j'ai bien ri...

GRESSSET.

De du Cange ?

LE GÉNIE.

Non pas ; mais du *Charivari*
Qui, parfois, vient chercher aux infernales rives
Ses lazis les plus gais, ses phrases les plus vives.
Figurez-vous, mon cher, que ce fameux loustic,
Qui de tout et de tous fait rire le public,
S'était, par une erreur, une méprise étrange,
Avisé follement de confondre du Cange,
L'illustre, le savant, le docte, l'érudit
Le plus prodigieux qui jamais ait écrit,
Avec Victor Ducange, écrivain dont la plume
N'a jamais enfanté, soit dit sans amertume,
Que quelques drames noirs, quelques tristes romans,
A la célébrité titres peu concluants.
Qu'arriva-t-il de là ? Notre ignorant critique,
Subissant, à son tour, plus d'un trait satirique,
Par tous, à fort bon droit, se vit stigmatisé ;
Et le *Charivari* fut... charivarisé.

GRESSET.

Avec quelqu'autre encor, s'il allait me confondre !

LE GÉNIE.

Cela ne se peut pas, j'ose vous en répondre.

GRESSET.

Je ne suis pas tranquille...

LE GÉNIE.

Au Parnasse français.

Impossible, mon cher, de trouver deux Gressets.

GRESSET.

Vous me flattez beaucoup.

LE GÉNIE.

Pardon, si je vous quitte,

Mais je me vois contraint d'abrégér ma visite.

Adieu donc; au revoir...

GRESSET.

Eh quoi! partir sitôt?

LE GÉNIE.

Il faut que sans retard je remonte là-haut.
Car les temps y sont durs, et l'état des affaires
Plus que jamais y rend mes conseils nécessaires.
Redoutant les écarts de mes fils imprudents,
Quand je m'éloigne un peu, je crains les accidents.

GRESSET.

Des vifs remerciements que leur doit leur poète,
Auprès des Amiénois, soyez mon interprète.
Dites-leur que Gresset, au séjour des heureux,
S'il ne fait plus de vers, leur offre au moins des vœux,
Et que son cœur ému, plus tendre que l'image
Dont leur zèle aujourd'hui daigne me faire hommage.
Battra toujours d'amour pour la belle cité
Qui consacre aujourd'hui mon immortalité.

(Gresset, un genou en terre, fait un geste d'adieu au Génie de la France qui lui pose sur le front une couronne de laurier, et s'éloigne en lui souriant.)